

PAYSAGE ÉPIGRAPHIQUE

capturer dans la chambre noire de l'oeil
l'essence minérale épigraphique
de la Sierra de las Nieves
rapetisse l'homme jusqu'à sa rupture

ici l'été s'enfonce dans les origines de la matière

la montagne lutte contre l'attraction
plus légère que l'hélium
elle s'élance dentelée et coupante
et dévore le bleu du ciel andalou

les ravins sont plus lourds que toute détresse humaine
et s'effondrent comme des aigles morts
(si je me jetais dans ce gouffre
j'aurais le temps d'apprendre à voler)

les rivières ont des dépressions en cascades
plus nombreuses que celles de l'homme civilisé

tant de griffures échancrées sur cette terre ronde et lisse
tant de matières vivantes défiant la tranquillité des plumes
tant de silence agité dévoré par le vent

je reste cloué dans ma peau
devant cet été qui défie les siècles
cet été plus long que l'ensemble des saisons
cet été plus profond que toute une vie

toute cette extravagance est pour nous
qui ne savons pas voir un cloître rocheux
sans un poète pour le décrire
qui ne savons pas sentir un bouquet abyssal
sans un artiste pour le dépeindre

nos pas sont trop légers
pour marquer de notre passage
les sentiers gravés par le temps
ces textes sur le roc inscrits
dans des langues assassinées
trop sauvages pour être lues
où nos pieds comme des mains
cherchent à reconnaître des signes aveugles

transcrire d'un oeil télescopique
tant d'immensité
sur une rétine si petite
est un défi de préservation à la hauteur de l'homme

P.TURCOTTE